

Teresa Dmochowska
(1902-1977)

[3]

Mariée. Mère de famille. Polonaise

Extraits de Les yeux fixés vers le Ciel,
Journal spirituel d'une mère de famille

« La main qui lave, qui caresse, qui nourrit et console, peut aussi punir. Elle donne la punition méritée avec fermeté et justice. Cette punition qu'on n'oubliera pas de toute sa vie et qu'on n'a pas besoin de recevoir deux fois.

Il est très difficile pour une mère de donner une punition, cela devient de plus en plus difficile avec le temps qui passe. Mais elle se laisse guider par une loi à laquelle elle-même se soumet. On ne peut pas laisser l'enfant sans punition quand les limites du permis ont été dépassées. Le bien de l'enfant l'exige.

Même JESUS a pris le fouet pour chasser les marchands du Temple. Que ma main, Seigneur, ne se lève pas par impatience, par colère ou par énervement du moment. Dirige-moi, Seigneur, et apprends-moi à garder la juste mesure entre la sévérité nécessaire et la douceur reconfortante. »

« *'Viens, suis-moi !'* Ces paroles prononcées par JESUS ont permis de changer complètement l'orientation de la vie de plusieurs personnes. Combien plus Son regard a pu bouleverser les âmes ! L'âme du jeune homme riche ou l'âme de Pierre quand le coq a chanté.

Cette capacité à remettre en question l'agissement de quelqu'un doit avoir aussi la parole et le regard d'une mère. Est-ce que je sais les utiliser ? Pour encourager à marcher, à avancer, à s'élever. Pour construire un lien si fort avec les enfants au point de se passer de paroles. »

« Je prépare avec tendresse la première purée de mon bout de chou. La question se pose : acceptera-t-il de manger à la cuillère ou me jettera-t-il tout le contenu à la figure ? Il ouvre ses petites lèvres, avale parfois, recrache aussi et de nouveau avale. Goutte après goutte, la nourriture rentre dans son corps. Je te nourris avec patience, moyennant beaucoup d'efforts, c'est parfois infructueux, parfois j'utilise un peu de ruse.

Quand je le fais, je pense à toi, Seigneur, qui me nourrit comme une mère nourrit son enfant. Lui seul, avec une patience infinie, avec une grande sollicitude, prend soin de tous les détails, il nous nourrit avec ce dont nous avons besoin, au temps qui nous convient et avec la quantité adaptée à nos besoins. »

« A peine la dernière gorgée avalée, Louis saute sur tes genoux et demande 'A cheval, hop, hop !' Un instant plus tard, ils sont deux, trois et quatre sur tes genoux. Ils n'attendent pas le dernier 'badaboum' qui devrait finir le jeu, et demandent : 'Encore, encore'. Au lieu de les renvoyer, tu recommences le jeu, tu multiplies les idées, tu ajoutes de nouvelles aventures. A la fin, tout finit avec les mains et les jambes entremêlées, et des éclats de rire résonnant dans toute la maison.

'Laissez venir à moi les petits enfants !'

Qui sait, peut-être toi aussi JESUS, tu demandais des jeux ? Ces jeux que tous les enfants du monde aiment faire sur les genoux de leur père. Qui sait ? »

